

La parole à l'élève

Étude de perception :
l'enseignement du
néerlandais dans les
régions linguistiques
voisines

Table des matières

1	Sommaire et recommandations	7
1.1	Conclusions principales	8
1.2	Recommandations et actions	8
2	Remerciements	10
3	Introduction	12
3.1	Objectif de l'enquête	12
4	Méthode de travail	14
4.1	Collaboration avec les régions	14
5	Le néerlandais en tant que matière scolaire dans les écoles secondaires des régions linguistiques voisines	16
5.1	Basse-Saxe	16
5.2	Rhénanie-du-Nord-Westphalie	17
5.3	Belgique orientale	17
5.4	Wallonie et Bruxelles	17
5.5	Hauts-de-France	17
6	La perception de la langue néerlandaise	18
6.1	Une langue intéressante et utile	18
6.2	Interprétation des résultats	19
6.3	Mais belle ?	19
7	La perception de l'enseignement du néerlandais	21
7.1	Une note largement suffisante	21
7.2	Quid du contenu des leçons ?	21
7.3	Culture	23
7.4	Assez d'expression orale ?	24
7.5	Corrélations	27

8	La perception des Pays-Bas et de la Flandre	28
8.1	Connaissance de la Flandre et des Pays-Bas	28
8.2	Personnalités connues	28
8.3	Visites de l'autre côté de la frontière	29
8.4	Intérêt envers la Flandre et les Pays-Bas	30
9	Conclusions	32
9.1	Une bonne base	32
9.2	La parole à l'élève	32
9.3	Culture, actualité et vie quotidienne aux Pays-Bas et en Flandre	32
9.4	Approche globale	33
10	Recommandations et actions	34
10.1	Recommandations pour le corps enseignant et les organisations concernées	34
10.2	Actions de la <i>Taalunie</i> , en collaboration avec ses partenaires	35
10.3	Considérations finales	36
	Colophon	37

1 Sommaire et recommandations



L'enfant est de plus en plus considéré comme le cœur même du processus d'apprentissage. Pourtant, les élèves sont rarement invités à donner leur avis. La *Taalunie* (Union de la langue néerlandaise) a voulu savoir ce que les élèves pensaient de l'enseignement du néerlandais en tant que langue étrangère dans les pays frontaliers des Pays-Bas et de la Flandre.

La *Taalunie* s'est, pour ce faire, inspirée d'une étude de perception sur l'apprentissage de l'allemand réalisée aux Pays-Bas par le Duitsland Instituut Amsterdam. Elle s'est en outre rapprochée de divers partenaires des régions concernées, et a impliqué ces experts dans chaque étape de l'étude – de la rédaction des questions à la formulation des actions et de la politique proposées sur la base des réponses obtenues.

Environ 3 000 élèves ont donné leur avis personnel sur leurs cours de néerlandais et sur leur connaissance et leur perception de la langue néerlandaise, mais également de la culture et de l'actualité flamandes et néerlandaises. Ont participé à cette étude des élèves d'écoles secondaires des Hauts-de-

France, de la région Wallonie/Bruxelles, de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, de Basse-Saxe et de Belgique orientale. La plupart de ces élèves évoluent dans l'enseignement général. Au cours de cette étude, les répondants ont également eu la possibilité d'exprimer leurs souhaits en vue d'une amélioration de l'enseignement du néerlandais. Enfin, une soixantaine de professeurs ont à leur tour répondu à un questionnaire spécifique.

Le but ultime de cette étude est de répondre à la question suivante : que peuvent faire la *Taalunie* et ses partenaires pour (encore) mieux soutenir l'enseignement du néerlandais en tant que langue étrangère parlée dans le(s) pays voisin(s) ? L'un de ses buts secondaires est d'encourager les cinq régions linguistiques voisines à collaborer davantage afin d'améliorer l'enseignement du néerlandais. Deux groupes consultatifs composés d'experts issus du monde de l'enseignement ont contribué à l'analyse des résultats et proposé des pistes d'amélioration.

Le nombre de réponses d'élèves reçues dans chaque région s'est avéré suffisant pour assurer la fiabilité des conclusions. Les répondants ayant participé à l'étude sur une base volontaire, ils ne constituent toutefois pas un échantillon représentatif.

1.1 Conclusions principales

De manière générale, le néerlandais est considéré comme une langue à la fois belle et intéressante, surtout dans les régions germanophones. Dans les régions francophones, la langue néerlandaise est toutefois perçue comme moins facile et moins belle. Les élèves estiment que connaître le néerlandais ouvre des portes sur le marché du travail, mais n'envisagent pas pour autant de faire carrière de l'autre côté de la frontière. La plupart des élèves sont satisfaits d'avoir choisi le néerlandais et apprécient leurs leçons.

En ce qui concerne la diversification des compétences et la variété des thèmes abordés, le bilan est, dans l'ensemble, positif. Les enseignants ont également obtenu une note largement suffisante et la majorité des élèves trouvent que leur professeur réagit adéquatement lorsqu'ils font des fautes. Les professeurs des régions germanophones parlent beaucoup plus souvent néerlandais pendant les leçons que leurs pairs des régions francophones. Si bon nombre d'élèves souhaitent plus de compréhension à l'audition, une large majorité de répondants désirent aussi pratiquer davantage l'expression orale. Leur avis rejoint celui des experts des groupes consultatifs, qui estiment qu'élèves et professeurs ne parlent pas suffisamment néerlandais. Les enseignants désirent eux aussi renforcer ces compétences orales et aimeraient recevoir de l'aide afin de faire face aux obstacles qu'ils rencontrent en classe, par exemple les écarts de niveau entre élèves d'un même groupe.

L'actualité n'est que rarement évoquée. Les réponses des élèves aux questions ouvertes ont notamment révélé que beaucoup d'élèves n'ont aucune idée de ce qu'il se passe aux Pays-Bas et en Flandre. Pour les élèves, il est important de connaître les régions néerlandophones et leur population. Les apprenants aimeraient donc

améliorer leurs connaissances dans ce domaine. Dans les régions germanophones, la Flandre est pour ainsi dire une terre inconnue. Les élèves ne savent presque rien de la culture néerlandaise et flamande – culture « jeune » incluse. Ils sont toutefois très enthousiastes à l'idée de visiter les Pays-Bas et la Flandre, et de voir naître des partenariats avec les écoles de ces régions néerlandophones.

1.2 Recommandations et actions

- Il est important de stimuler activement l'expression orale et de soutenir les enseignants dans cet effort en organisant des formations pédagogiques et didactiques pour les aider à perfectionner ou à actualiser leurs compétences linguistiques. Les professeurs ont besoin de plus de matériel pédagogique axé sur l'expression orale. La *Taalunie* contribuera à rassembler, créer et diffuser ce type de matériel. Pour ce faire, elle fera appel à des experts qui appuieront cette démarche.



Les exercices en petits groupes permettent de renforcer les compétences orales.

- La compréhension à l'audition occupe également une grande place dans l'apprentissage quotidien. La *Taalunie* mettra notamment en place des initiatives visant à fournir du matériel pédagogique adapté aux débutants. L'usage de la langue cible en tant que langue d'enseignement doit également être

encouragé, surtout dans les régions francophones.

- L'actualité et la vie quotidienne en Flandre et aux Pays-Bas doivent être plus présentes et combinées, si possible, à des sujets relevant de la culture (« jeune ») ou à des thèmes qui intéressent la jeunesse. La *Taalunie* préparera chaque semaine un package pédagogique sur des thèmes d'actualité.
- Les enseignants pourraient suivre des formations sur la culture « jeune » (rap, slam, blogueurs, YouTubers, etc.) aux Pays-Bas et en Flandre, et des aspects de cette culture pourraient être intégrés dans l'enseignement du néerlandais.
- De la documentation (numérique) sur le néerlandais, les Pays-Bas et la Flandre pourrait être utilisée pour présenter des informations objectives et utilisables à des fins pédagogiques. La *Taalunie* commandera un module pédagogique destiné à sensibiliser les élèves sur la manière dont ils se forment une opinion au sujet d'autres langues, cultures et communautés.
- La *Taalunie* fournira du contenu aux enseignants dans le cadre de la mise en place de projets de collaboration avec des écoles flamandes et néerlandaises – éventuellement sous la forme d'une feuille de route pour les partenariats inter-écoles. Elle désire également contribuer à l'octroi de labels « École de profil eurégional » ou « Euregioschool » dans l'ensemble de la zone frontalière.
- La *Taalunie* assurera la communication des résultats de cette étude à tous les partenaires concernés, ainsi qu'aux élèves. Elle envisage notamment de préparer, pour ces derniers, une courte vidéo ou un document pédagogique qui leur permettra de discuter des résultats en classe. La *Taalunie* souhaite rester en contact avec les professeurs et leurs

classes et créera pour ce faire une page interactive sur son site internet.

- L'expression orale et les autres thèmes susmentionnés ne doivent pas être privilégiés au détriment de l'expression écrite et de la compréhension à la lecture. Le plus intéressant est donc de mettre au point une approche globale et de combiner, par exemple, thèmes d'actualité et exercices d'expression écrite et de compréhension à l'audition.

Une collaboration entre et avec les cinq régions linguistiques voisines sera un atout considérable pour la mise en place de ces différentes actions. La *Taalunie* entend par conséquent jouer le rôle de trait d'union entre ces régions et souligne par ailleurs le rôle clé des groupes consultatifs dans ce processus.

2 Remerciements

La *Taalunie* tient à exprimer toute sa gratitude aux autorités et établissements scolaires de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, de Basse-Saxe, de Belgique orientale, de Wallonie, de Bruxelles et des Hauts-de-France pour leur coopération. Cette étude de perception n'aurait pas pu voir le jour sans leur aide. Rien n'obligeait ces organismes à accepter que d'autres organisations passent leur enseignement à la loupe. Nous sommes également reconnaissants à tous les professeurs et élèves qui ont pris le temps de remplir nos questionnaires. Grâce à leurs réponses, ils nous ont permis de mieux comprendre leur perception de l'enseignement du néerlandais.

La *Taalunie* remercie également le Duitsland Instituut Amsterdam, qui, en partageant avec nous les connaissances et l'expérience acquises lors de son étude de perception de l'allemand aux Pays-Bas, nous fut d'une aide inestimable.

Pour les régions francophones

- Nettie Abbring (Collège Franklin)
- Nicole Bya (SeGEC)
- Jean Collin (CPEONS)
- Pauline Degrave (Université catholique de Louvain)
- Marthe Deldicque (École Active)
- Ruben in 't Groen (Inspection Générale)
- Véronique Langhendries (WBE)
- Philippe Lefèvre (Inspection)
- Angélique Maghe (CAF)
- Antoinette Mantione (Académie de Lille)
- Laurent Rasier (Université de Liège)
- Folkert de Vries (Universiteit Maastricht)
- Monique Winckel (Académie de Lille)

Nous adressons également des remerciements particuliers à Laurence Mettwie, de l'Université de Namur, qui a prodigué de précieux conseils à la *Taalunie* tout au long de la préparation et de la réalisation de cette étude.

Nous n'oublions pas non plus Dennis Brands et Philippe Felix, stagiaires à la Zuyd Hogeschool, qui nous ont, eux aussi, aidés à mener à bien cette étude.

Nous remercions également les groupes consultatifs qui se sont penchés sur les résultats. Grâce à leur connaissance du monde de l'enseignement, ils ont pu expliquer certaines réponses qui n'auraient pas pu être interprétées correctement sans leur concours. Ils ont également émis d'intéressantes suggestions pour la mise en place de la politique et des activités nécessaires pour soutenir les professeurs et améliorer la qualité de l'enseignement du néerlandais. Ont participé à ces groupes consultatifs :

Pour les régions germanophones

- Claudia Bernkopf Spicker (NLSCHB Niedersachsen)
- Christiane Borchers (BZR Düsseldorf)
- Rita Fabeck (Maison des Langues)
- Astrid Geschwind (BZR Köln)
- Ulrike Langerock (BZR Düsseldorf)
- Alexander Molz (Fachverein Niederländisch)
- Stephanie Palm (Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft)
- Philippe-Henry Porschen (BZR Münster)
- Ulrike Schwartz (BZR Münster)

- Martin Teuber (BZR Düsseldorf)
- Stephan Ulrichs (Studienseminar Leer)
- Elsine Wortelen (Ministerium Niedersachsen)

3 Introduction

Chaque année, plus de 170 000 élèves de l'enseignement secondaire suivent des cours de néerlandais en Basse-Saxe, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, en Belgique orientale, en Wallonie, à Bruxelles et dans les Hauts-de-France. Un chiffre conséquent, surtout lorsque l'on sait que dans l'enseignement supérieur et universitaire, le néerlandais n'attire que 13 500 étudiants... à l'échelle mondiale. Cet enseignement est extrêmement important, car il renforce la collaboration économique, culturelle et scientifique entre régions limitrophes, et contribue ainsi au marché du travail transfrontalier. De plus, découvrir la langue néerlandaise et la culture néerlandaise et flamande est une forme d'enrichissement personnel et culturel pour les étudiants. La mission de la *Taalunie* est de promouvoir cet enseignement. Elle travaille pour ce faire en étroite collaboration avec les autorités en charge de la politique éducative. Dans chacune des régions linguistiques voisines, des professeurs dévoués assurent un enseignement de qualité du néerlandais. Pour préserver et améliorer la qualité de cet enseignement, il est essentiel de l'évaluer périodiquement. Cette évaluation peut prendre la forme d'une étude portant sur la manière dont les élèves et les enseignants vivent l'enseignement de la langue néerlandaise. Cette approche correspond parfaitement à la philosophie de la *Taalunie*, qui place l'utilisateur au cœur du débat. L'élève est de plus en plus considéré comme la pierre angulaire du processus d'apprentissage. C'est pourquoi la *Taalunie* a décidé de mener cette étude en Basse-Saxe, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, en Belgique orientale, en

Wallonie, à Bruxelles et dans les Hauts-de-France.

3.1 But de l'étude

Le but de l'étude est de débloquent de nouvelles connaissances sur la manière dont les élèves et les enseignants vivent et perçoivent l'enseignement de la langue néerlandaise. La *Taalunie* désire également en savoir plus sur l'opinion des élèves vis-à-vis de la langue néerlandaise et de la culture néerlandaise et flamande. Des études antérieures ont en effet démontré qu'une attitude positive par rapport à une langue et ses locuteurs renforce le processus d'apprentissage.

Les élèves ont répondu à une enquête approfondie dont nous avons ensuite analysé les résultats en étroite collaboration avec des experts issus de deux groupes consultatifs afin de formuler des recommandations et des activités permettant de promouvoir encore mieux le néerlandais en tant que langue parlée dans un pays voisin et, si possible, de motiver davantage les élèves.

Les décideurs politiques et le corps enseignant pourront notamment suivre ces recommandations pour mieux gérer et organiser les cours de néerlandais. La *Taalunie* utilisera également ces résultats afin de mettre en place des directives et points d'action internes pour promouvoir plus efficacement l'enseignement.

Cette étude peut par ailleurs mener à la création d'activités auxquelles différentes régions (voire l'ensemble des régions) pourront participer, en collaboration avec la *Taalunie*. Cette

collaboration complète parfaitement le Protocole d'accord ratifié par la *Taalunie* et les cinq régions susmentionnées.

Un rapport plus détaillé comprenant, entre autres, les listes de questions utilisées et une série de graphiques est disponible sur le site internet de la *Taalunie*:
<https://taalunie.org/informatie/294/belevingsonderzoek-de-leerling-aan-het-woord>

4 Méthode de travail

En 2010 et en 2017, le Duitsland Instituut Amsterdam (DIA), a mené une étude de perception axée sur l'expérience des élèves de l'enseignement secondaire des Pays-Bas qui apprennent l'allemand (<https://duitslandinstituut.nl/belevingsonderzoek-2017>). Inspirée par l'approche et les résultats de cette étude, la *Taalunie* s'est rapprochée du DIA et a ainsi pu tirer parti de l'expérience et des conseils de l'institut allemand.

Les listes de questions soumises aux élèves et aux enseignants sont par exemple basées sur les listes employées par le DIA. Ces listes ont toutefois été complétées et adaptées aux spécificités de cette étude. Les questions sont complètement anonymes et ont été rédigées dans la « langue maternelle » (langue de l'établissement scolaire) de l'élève. Les élèves y ont répondu sur ordinateur depuis leur école. Seuls quelques répondants ont utilisé un questionnaire papier. Les questions destinées aux professeurs ont ensuite été formulées en fonction des priorités mises en lumière par les réponses des élèves. Dans ce rapport, nous nous pencherons principalement sur les résultats quantitatifs obtenus à l'aide des questions fermées de l'enquête.

Les élèves interrogés avaient entre 14 et 16 ans. Les écoles et les enseignants ont participé à l'étude sur une base volontaire. L'échantillon n'est donc pas représentatif. L'enseignement professionnel est en outre fortement sous-représenté. Cette étude doit par conséquent être considérée comme une étude menée au sein de l'enseignement général, et nous n'aborderons

l'enseignement professionnel que dans certains cas précis.

Il convient toutefois de noter que le nombre de participants de chaque région est suffisant pour parler d'échantillon quantitativement fiable. La répartition des répondants parmi les cinq régions est la suivante :

▶ Wallonie/Bruxelles	1 157
▶ Hauts-de-France	177
▶ Basse-Saxe	524
▶ Rhénanie-du-Nord-Westphalie	753
▶ Belgique orientale	212

Les enseignants ont également participé à l'étude sur une base volontaire. Au total, 62 professeurs des différentes régions ont répondu, sur ordinateur, à une série de questions principalement destinées à approfondir divers résultats issus des réponses des élèves.

4.1 Collaboration avec les régions

Dès le départ, la *Taalunie* a entrepris – avec succès – de nouer une collaboration avec les autorités compétentes, experts, services d'inspection, institutions de formation des enseignants, centres de formation continue, chercheurs, associations de professeurs, directeurs et directrices d'écoles et enseignants des cinq régions. Pour la *Taalunie*, il est essentiel que cette étude apporte une plus-value aux différents groupes impliqués et que les résultats soient largement diffusés au sein des cinq régions.

Des contacts individuels n'étant possibles que dans certains cas, nous avons constitué, pour

faciliter les échanges, deux groupes consultatifs composés de représentants des différents groupes concernés, chacun sous un angle propre, par l'enseignement du néerlandais. Le premier groupe représente les régions germanophones (Basse-Saxe, Rhénanie-du-Nord-Westphalie et Belgique orientale), et l'autre, les régions francophones (Hauts-de-France, Wallonie et Bruxelles – qui est bilingue). Ces deux groupes ont notamment joué un rôle crucial dans l'analyse et l'interprétation des résultats. Ils ont également émis des propositions de politiques et d'activités afin d'apporter à l'enseignement du néerlandais les améliorations dont cette étude a révélé la nécessité.

5 Le néerlandais en tant que matière scolaire dans les écoles secondaires des régions linguistiques voisines



L'enseignement du néerlandais en tant que langue parlée dans un pays voisin n'a pas le même statut dans les régions limitrophes des Pays-Bas et de la Flandre. Les programmes et les objectifs de l'enseignement du néerlandais diffèrent également. Dans ce chapitre, nous proposons une présentation générale du rôle que tient l'enseignement du néerlandais dans chaque région. Les chiffres avancés concernent exclusivement les cours officiels de l'enseignement secondaire. Les formules populaires telles que les *Arbeitsgemeinschaften* allemands (sorte de cours optionnels) ne sont donc pas prises en compte.

5.1 Basse-Saxe

Dans ce *land* allemand, l'enseignement du néerlandais est principalement organisé par l'enseignement secondaire général ou professionnel – même si quelques *Grundschulen* proposent également des cours de néerlandais. Cette matière est surtout intégrée au programme des écoles établies le long de la frontière néerlandaise (c'est-à-dire en contact avec les provinces de Groningue, de Drenthe et d'Overijssel). Le néerlandais y jouit du statut de seconde ou de troisième langue étrangère, après l'anglais (première langue étrangère). Le néerlandais peut être une matière d'examen.

Près de 8 000 élèves suivent des cours de néerlandais.

5.2 Rhénanie-du-Nord-Westphalie

En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, plus de 30 000 élèves du secondaire – général ou professionnel – apprennent le néerlandais. Ce nombre a fortement augmenté au cours des dernières années et devrait continuer de croître, puisque le nombre de professeurs de néerlandais disponibles devrait également augmenter. Notons que l'actuel manque de professeurs touche également les quatre autres régions. Dans une série de communes limitrophes, plusieurs *Grundschulen* proposent des cours de néerlandais. Il existe également diverses écoles secondaires dispensant des cours de néerlandais le long de la frontière néerlandaise (les *Bezirksregierungen* de Münster, Düsseldorf et Cologne). Le néerlandais peut être choisi parmi les matières d'examen.

5.3 Belgique orientale

La Communauté germanophone de Belgique est certes restreinte, mais dispose d'un excellent système scolaire. L'enseignement secondaire y compte 4 500 élèves. En raison des nombreux contacts de cette région avec la partie francophone de la Belgique, le français est la première langue étrangère. L'anglais étant la seconde langue étrangère, le néerlandais n'arrive qu'en troisième position, mais est tout de même relativement populaire, puisque environ 1 000 élèves optent pour cette langue.

5.4 Wallonie et Bruxelles

Cette région est celle qui compte le plus d'élèves de l'enseignement secondaire (général) apprenant le néerlandais : environ 130 000. Pour les Belges francophones, le néerlandais est une langue nationale et non une langue étrangère. Puisque Bruxelles est bilingue, l'apprentissage du néerlandais y est obligatoire dès l'école primaire. Dans l'enseignement secondaire, qui compte approximativement 360 000 élèves, le

néerlandais est populaire partout (et pas uniquement long de la frontière), bien que l'anglais gagne du terrain. De plus en plus d'écoles d'immersion (123 écoles secondaires) voient également le jour. Ces écoles proposent des cours dispensés directement en langue étrangère. Les écoles d'immersion en néerlandais sont les plus nombreuses (72 écoles). Bon nombre d'écoles primaires offrent également des cours de néerlandais.

5.5 Hauts-de-France

Dans les Hauts-de-France, près de 1 200 élèves suivent des cours de néerlandais au collège, c'est-à-dire dans les trois premières années de l'enseignement secondaire, (élèves de 11 à 16 ans). C'est notamment le cas dans plusieurs communes situées le long de la frontière flamande. Parmi ces élèves, beaucoup apprennent le néerlandais depuis l'école primaire. Les autorités en charge de l'enseignement encouragent fortement l'apprentissage du néerlandais, mais cette matière n'est pas déterminante pour le passage à l'année suivante. Les élèves peuvent également poursuivre leur apprentissage du néerlandais au lycée, c'est-à-dire dans la seconde partie de leurs études secondaires (environ 1 000 élèves). Près de 4 000 élèves de l'enseignement primaire suivent des cours de néerlandais.

6 La perception de la langue néerlandaise

Une première série de questions visait à sonder l'opinion des élèves concernant la langue néerlandaise en elle-même, et non en tant que matière scolaire (cet angle sera abordé au chapitre suivant).

6.1 Une langue intéressante et utile

Da wir in der Grenzregion leben, ist Niederländisch nützlich für das alltägliche Leben. Ich finde es ist ein interessanter Unterricht und es ist interessant, etwas über die Kultur und das Leben zu lernen.

Élève de Rhénanie-du-Nord-Westphalie

Près de deux tiers des élèves estiment que le néerlandais est une langue intéressante. En Wallonie et à Bruxelles, les élèves qui partagent cet avis sont légèrement moins nombreux, mais restent largement majoritaires.

La plupart des élèves pensent en outre qu'apprendre le néerlandais les aidera à trouver du travail. Ce point de vue est particulièrement répandu en Belgique (78 % en Belgique orientale et 85 % pour la région Wallonie/Bruxelles), où le néerlandais est une langue nationale. Ainsi, la plupart des étudiants belges avancent avoir choisi le néerlandais pour augmenter leurs chances sur le marché du travail. De leur côté, les élèves allemands voient généralement le néerlandais comme un « plus », ou optent pour cette langue parce qu'ils la trouvent belle ou intéressante. Cette différence entre germanophones et francophones s'est

confirmée lorsque nous avons demandé aux élèves s'ils comptaient utiliser le néerlandais lors de vacances ou d'excursions aux Pays-Bas ou en Flandre : la moitié des élèves germanophones a en effet répondu par l'affirmative, contre seulement un quart de leurs homologues francophones.

Alors que de nombreux jeunes choisissent le néerlandais afin de s'assurer de meilleures chances sur le marché du travail, rares sont ceux qui envisagent d'aller travailler aux Pays-Bas ou en Flandre. Dans les régions germanophones, ils ne sont que 3 à 6 %. On pourrait s'attendre à ce qu'ils soient plus nombreux en Wallonie et à Bruxelles, mais, là non plus, ils ne dépassent pas la barre de 6 %. Assez étonnamment, ce sont les Hauts-de-France qui comptent le plus d'élèves prêts à faire carrière dans une région néerlandophone : ils y représentent 21 % des élèves interrogés. Ce résultat peut s'expliquer par le taux de

J'ai choisi le cours de néerlandais, car je vais souvent en Belgique. J'ai des amis, de la famille et peut-être le néerlandais me servira pour mes études ou mon travail. En plus, nous avons eu en 4^e une prof gentille.

Élève des Hauts-de-France

chômage élevé dans cette région. Ces élèves songent en outre davantage à poursuivre leur apprentissage (11 %) que leurs pairs francophones de Belgique (7 %). Les élèves germanophones semblent quant à eux plus

enclins à entreprendre des études aux Pays-Bas ou en Flandre (entre 10 et 17 %).

Peu d'élèves ont indiqué étudier le néerlandais en raison d'un attrait pour la culture néerlandaise

C'est une langue parlée dans notre pays, donc je trouvais cela logique d'apprendre cette langue et en plus, j'ai une partie de la famille flamande donc cela me permet de pouvoir communiquer avec eux.

Élève de Wallonie/Bruxelles

ou flamande (environ 10 %). À cet égard, les Hauts-de-France font toutefois exception, puisque 18 % des répondants ont indiqué avoir besoin du néerlandais pour pouvoir découvrir la culture des régions néerlandophones.

6.2 Interprétation des résultats

Ces découvertes nous poussent à nous interroger sur la manière dont ces pourcentages doivent être interprétés non seulement à ce stade, mais également dans la suite de ce rapport d'étude. Dans quel cas un pourcentage doit-il être considéré comme « faible » ou « élevé » ? Ces pourcentages doivent par exemple être systématiquement relativisés par le biais d'une comparaison entre les régions. Il serait en outre intéressant de confronter ces pourcentages à ceux obtenus par le DIA lors de son enquête sur l'enseignement de l'allemand aux Pays-Bas – ce que nous ne ferons pas dans ce rapport.

Une autre question épineuse est de savoir ce que les spécialistes de l'enseignement considèrent comme un pourcentage satisfaisant. Avant de présenter les résultats à un groupe d'inspecteurs de la région Wallonie/Bruxelles, nous leur avons par exemple demandé ce qu'ils penseraient si 51 % des élèves estimaient que leur professeur était un bon professeur. La majorité des inspecteurs ont indiqué trouver ce pourcentage suffisant (voir chapitre 8.1 pour plus

d'informations concernant les réponses des élèves à cette question), mais il se peut qu'un autre groupe d'experts (par exemple les formateurs des enseignants) trouvent ces 51 % bien moins satisfaisants.

Von den drei Sprachen, die wir zur Auswahl hatten, war Niederländisch die leichteste.

Élève de Basse-Saxe expliquant son choix du néerlandais

Dans la suite de ce rapport, nous tracerons également des parallèles entre l'opinion des élèves et celle des professeurs afin d'analyser ces pourcentages sous un autre angle. Il n'existe malheureusement pas assez d'études similaires (portant sur la perception d'autres langues ou matières scolaires) pour nous permettre d'interpréter plus efficacement ces chiffres.

6.3 Mais belle ?

Peu d'élèves ont indiqué étudier le néerlandais en raison d'un intérêt pour la culture néerlandaise ou flamande (environ 10 %). Les élèves des Hauts-de-France font toutefois exception, puisque 18 % d'entre eux ont besoin du néerlandais pour pouvoir découvrir la culture des régions néerlandophones.

Près de deux tiers des élèves germanophones trouvent que le néerlandais est une belle langue, contre à peine 18 % des répondants de la région Wallonie/Bruxelles. En Wallonie et à Bruxelles, 62 % des élèves interrogés pensent même l'inverse. Dans les Hauts-de-France, l'affirmation selon laquelle le néerlandais est une belle langue a rencontré plus de partisans que d'opposants. D'après les experts des groupes consultatifs, l'avis négatif des élèves wallons et bruxellois tient du « problème belge » et de l'image de la Flandre et des Flamands que véhiculent les médias en mettant en exergue les conflits politiques et la collaboration fastidieuse

entre les partis des deux communautés linguistiques. L'opinion souvent négative des parents joue également un rôle de taille.

Parmi les élèves germanophones, une petite majorité estime que le néerlandais est une langue facile à utiliser, alors que seul un tiers de leurs pairs francophones sont de cet avis. Pour les groupes consultatifs, cela s'explique par les similitudes entre l'allemand et le néerlandais, qui sont tous deux des langues germaniques. À l'inverse, le néerlandais est bien plus éloigné du français que d'autres langues étrangères telles que l'italien ou l'espagnol, qui sont des langues romanes.

Il est intéressant de remarquer que pas moins de 60 % des élèves de Basse-Saxe trouvent le néerlandais facile à apprendre. Cette aisance est certainement due au dialecte local qui, en plus d'être proche du néerlandais, est encouragé au sein du système scolaire.

7 La perception de l'enseignement du néerlandais

Dans ce chapitre, nous examinerons les réponses des élèves à diverses questions concernant leurs cours de néerlandais. Notons ici que, dans l'ensemble, les personnes interrogées ont rempli leur questionnaire avec sérieux et pris le temps de répondre aux différentes questions ouvertes, comme le montrent les quelques citations reprises dans les encadrés. D'après les professeurs, l'enquête a parfois mené à des discussions sur le thème de l'enseignement du néerlandais. Les groupes consultatifs ont indiqué que les élèves n'avaient pas souvent l'occasion de donner leur avis sur les cours qu'ils suivent ; ce qu'ils trouvent assez dommage, car cela permettrait aux professeurs d'améliorer le processus d'apprentissage et d'impliquer davantage leurs élèves.

7.1 Une note largement suffisante

Dans chaque région, au moins trois quarts des élèves qui ont opté pour le néerlandais sont contents de leur choix. Dans les régions germanophones, le pourcentage d'élèves satisfaits avoisine les 90 %, avec, en tête de file, la Basse-Saxe, où le taux de satisfaction s'élève à 95 %. Une large majorité des élèves ont déclaré que les thèmes et la matière étudiée étaient particulièrement variés.

Dans les régions germanophones, une vaste majorité d'élèves ont qualifié leurs cours de néerlandais d'agréables. Même chose dans les Hauts-de-France. En Wallonie et à Bruxelles, seuls 38 % des élèves trouvent qu'apprendre le néerlandais est agréable.

Alors qu'environ trois quarts des élèves trouvent que leur professeur de néerlandais est un bon enseignant, cette proportion chute à peine plus de deux tiers à Bruxelles et en Wallonie. Plus de trois quarts des élèves sont d'avis que leur professeur réagit bien lorsque les élèves font

Verständnisvoll, kritikfähig und kreativ im Unterricht beziehungsweise in der Gestaltung der Lernmittel.

Élève de Basse-Saxe détaillant sa vision du professeur de néerlandais idéal

des fautes. Pour les experts des groupes consultatifs, il s'agit là d'un aspect fondamental de l'enseignement, car cela signifie que les réactions des professeurs ne découragent pas les élèves d'utiliser la langue.

Dans les régions germanophones, un peu plus de la moitié des élèves trouvent les cours de néerlandais faciles. Dans les zones francophones, ce pourcentage est plus faible, avec 37 % dans les Hauts-de-France et 26 % pour la région Wallonie/Bruxelles. Remarque : la question était de savoir s'ils trouvaient les cours faciles, non la langue (voir chapitre précédent).

7.2 Quid du contenu des leçons ?

L'une des séries de question portait plus précisément sur le contenu des leçons et les différentes compétences linguistiques ciblées lors des cours de néerlandais. Dans la plupart des cas, les élèves se sont déclarés satisfaits du contenu proposé. De manière générale, ils trouvent que la lecture, l'écriture et la grammaire sont suffisamment couvertes. Il convient toutefois de noter que 26 % des élèves de la

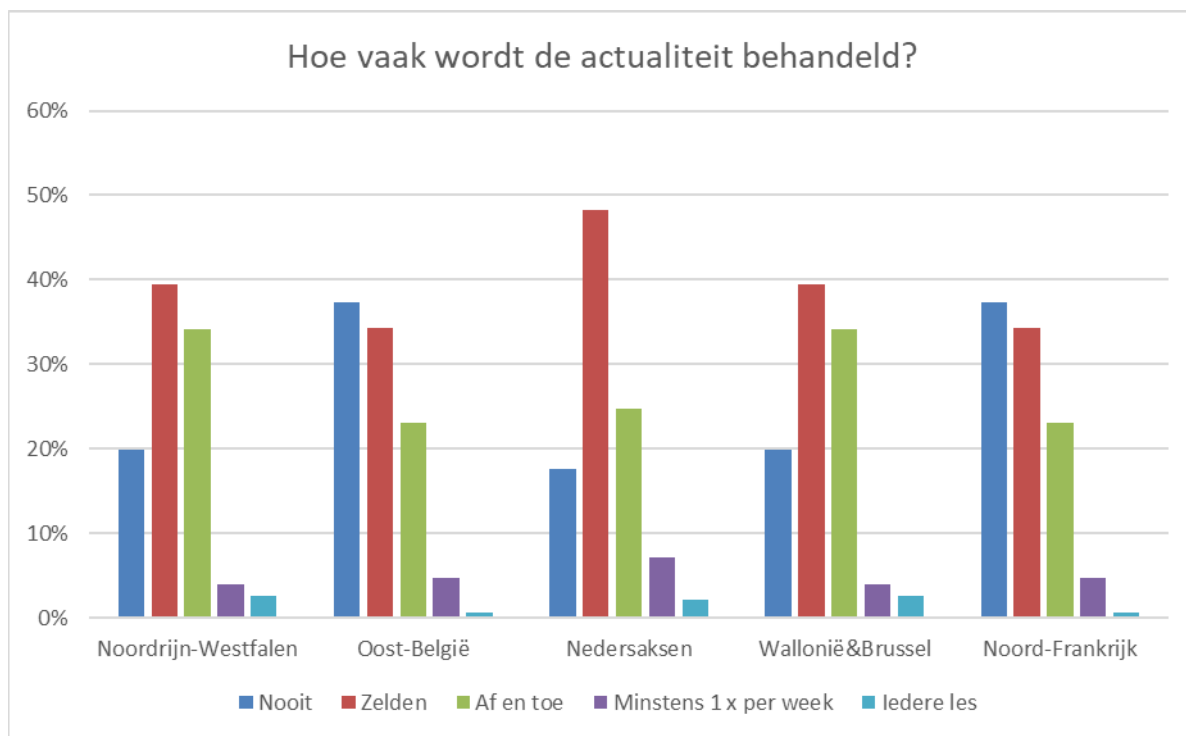
région Wallonie/Bruxelles estiment ne pas travailler assez l'expression écrite.

Pour ce qui est de la compréhension à l'audition, les élèves sont beaucoup moins satisfaits, puisque 30 à 37 % des répondants considèrent manquer de pratique dans ce domaine. Les membres des groupes consultatifs confirment qu'il s'agit d'un point d'attention, et qu'il existe un réel manque de matériel pédagogique destiné aux débutants.

En ce qui concerne le travail sur des thèmes issus de l'actualité néerlandaise et flamande, le taux d'insatisfaction est encore plus élevé, avec 33 à 42 % des élèves souhaitant que ces thèmes soient plus présents. Le graphique ci-dessous représente la fréquence à laquelle l'actualité est abordée dans les différentes régions.

Ich denke, dass Niederländisch mir später in alltäglichen Situationen weiterhelfen kann. Außerdem lernt man durch den Unterricht die Kultur und die Geschichte von den Niederlanden kennen. Darüber hinaus finde ich es auch interessant, wenn mir Gemeinsamkeiten mit der deutschen Sprache auffallen. Auch ist die Unterrichts Atmosphäre sehr angenehm, da man keine Angst vor Antworten haben muss und man durch die Ähnlichkeit zum Deutschen leichter Antworten kann als in anderen Fremdsprachen.

Élève de Rhénanie-du-Nord-Westphalie



Axe horizontale : fréquences auxquelles l'actualité pourrait être abordée dans chaque région ; axe verticale : pourcentage d'élèves ayant voté pour chacune des fréquences potentielles.

Dans l'enseignement du néerlandais, l'actualité brille par son absence. Dans les Hauts-de-France, les professeurs sont encouragés à intégrer des sujets d'actualité dans leurs cours – ce qui se ressent dans le graphique présenté ci-dessus. Ce phénomène découle vraisemblablement du fait que, pour tenir compte d'une actualité qui, par définition, change sans cesse, les enseignants devraient constamment adapter leurs leçons, ce qui leur demanderait énormément de temps. Malgré cette explication parfaitement plausible, les groupes consultatifs reconnaissent qu'il est primordial d'aborder la réalité de la vie en Flandre et aux Pays-Bas pour faire du néerlandais une matière vivante.

Interrogés au sujet des activités auxquelles ils aimeraient participer – en dehors des cours de néerlandais – les élèves ont principalement parlé d'excursions, de voyages scolaires et d'échanges avec des Néerlandais et Flamands de leur âge. Les professeurs ont d'ailleurs rejoint cet avis. Les groupes consultatifs ont également déclaré que les élèves appréciaient beaucoup les excursions et que les échanges étaient un excellent moyen de mettre en pratique les connaissances linguistiques acquises au cours des leçons. Ces activités permettraient en outre aux élèves de découvrir le quotidien des néerlandophones.

7.3 Culture

Les experts des groupes consultatifs ont émis un avis similaire quant à la fréquence à laquelle la culture est abordée dans les cours de néerlandais. Loin de plaider pour un bain de culture classique, ils appellent plutôt à une introduction de thèmes issus de la culture « jeune » tels que le rap, les graffitis, les DJ, les blogueurs, vlogueurs et YouTubers, ou encore les habitudes des habitants des deux régions linguistiques qui nous intéressent. La culture est généralement moins négligée que l'actualité, mais 70 à 80 % des élèves ont tout de même répondu que ce thème n'était que peu (voire pas

du tout) développé dans leurs cours de néerlandais. Dans les Hauts-de-France, la culture est une composante plus récurrente, car les professeurs sont explicitement exhortés à intégrer un thème culturel dans chaque module de leçons. Les professeurs qui ont répondu à l'enquête ont d'ailleurs indiqué attacher une grande importance à la culture, qui s'impose à la troisième place de leur liste des priorités, après les compétences orales et conversationnelles.

Au cours de cette étude, nous avons pu établir des corrélations entre les réponses à différentes questions. Nous avons ainsi constaté que les élèves suivant des cours plus axés sur la culture trouvaient leurs leçons plus agréables.

Ein idealer Niederländischlehrer bringt den Schülern nicht nur die Sprache näher, sondern auch die Kultur und Lebensweise der Niederländer.

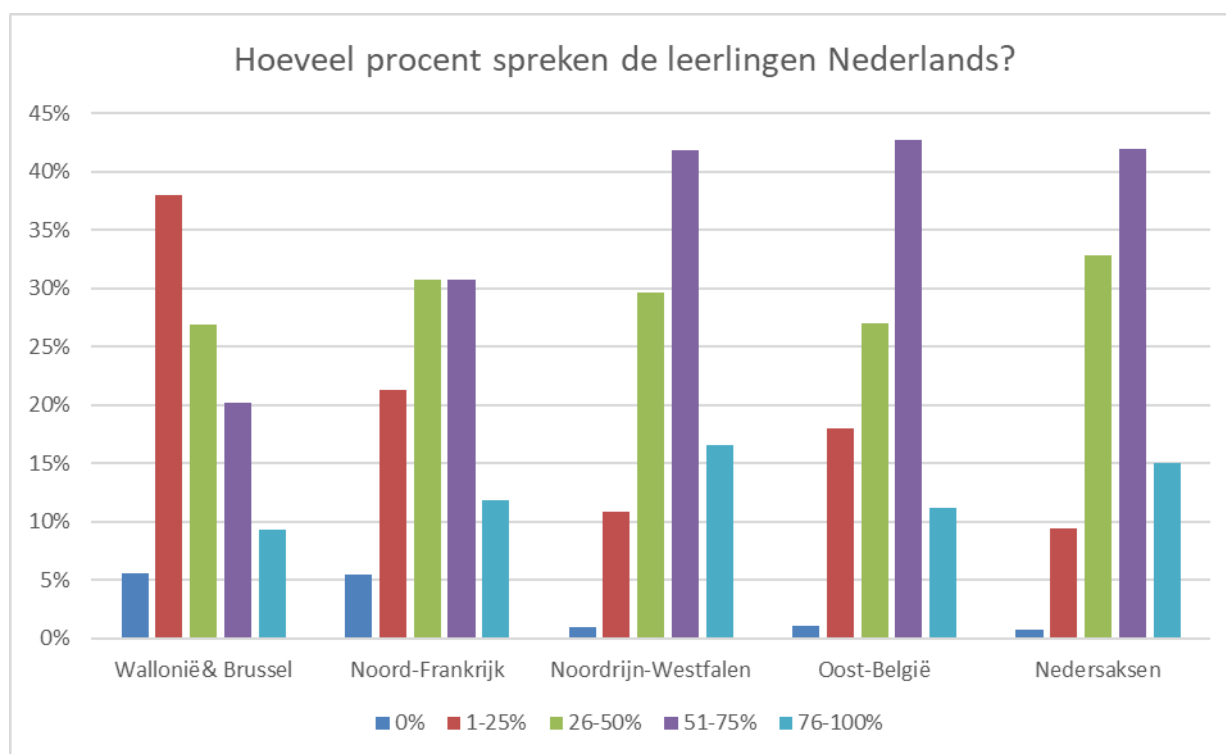
Élève de Rhénanie-du-Nord-Westphalie

Les groupes consultatifs soulignent que cette absence de thèmes culturels ou d'actualité contraste fortement avec l'attention portée à la grammaire. En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, 71 % des élèves ont indiqué voir des points de grammaire à chaque leçon ou au moins une fois par semaine. En Belgique orientale, ce pourcentage s'élève à pas moins de 86 %. Les autres régions se situent quant à elles entre ces deux valeurs. Les experts des groupes consultatifs ont précisé que tous les professeurs n'étaient pas en mesure de suivre l'actualité et l'évolution de la culture en Flandre et aux Pays-Bas. Bon nombre d'enseignants gèrent en effet deux matières et leur charge de travail actuelle ne leur permet pas de se tenir au fait des derniers développements dans ces deux domaines.

7.4 Assez d'expression orale ?

La réponse est clairement « non ». L'expression orale est un motif d'insatisfaction pour une grande majorité des élèves : ils voudraient parler plus.

Le graphique ci-dessous montre la fréquence à laquelle les élèves s'expriment dans les 5 régions :



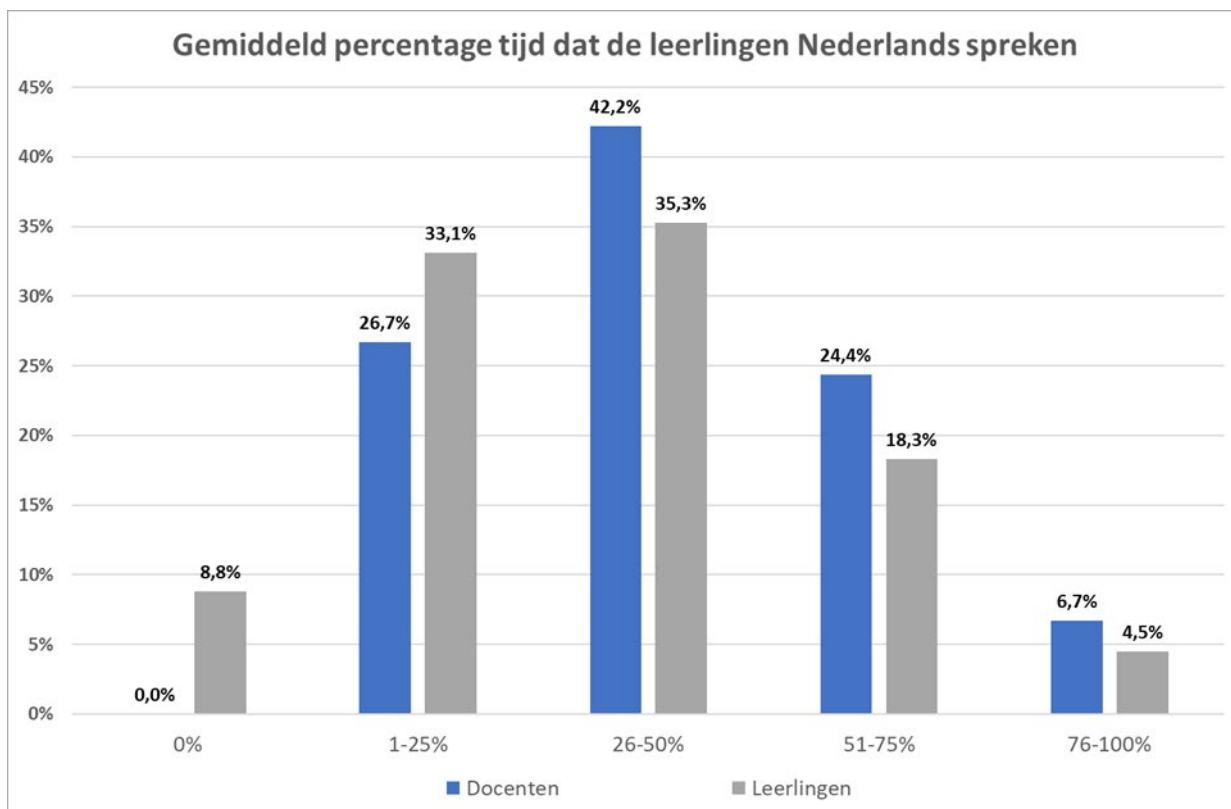
Pourcentage du temps de parole des élèves où ceux-ci s'expriment en néerlandais.

Les régions montrent de fortes différences en termes de pourcentage du temps de parole passé à parler néerlandais. Entre 42 % (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) et 71 % (Bruxelles et Wallonie) des élèves ont indiqué passer moins de la moitié de leur temps de parole à s'exprimer en néerlandais. Les experts des groupes consultatifs trouvent cette proportion particulièrement faible et sont d'avis que cet aspect de l'enseignement du néerlandais doit se voir accorder la plus haute priorité.

Weil ich denke, dass ich das sonst nicht lerne und in spontanen Situationen nicht antworten kann. Außerdem ist es hilfreich für Dialoge etc.

Élève de Basse-Saxe expliquant pourquoi il désire parler plus souvent néerlandais

Pourtant, les professeurs estiment eux aussi que l'expression orale est une compétence cruciale. Interrogés sur les aspects de l'enseignement qu'ils trouvent les plus importants, 82 % des enseignants ont cité l'expression orale et 74 % ont mentionné la conversation – élevant ainsi ces deux compétences au rang de priorités absolues. Les réponses des professeurs montrent par ailleurs que leur estimation du temps que passent les élèves à parler néerlandais diffère de celle de ces derniers.

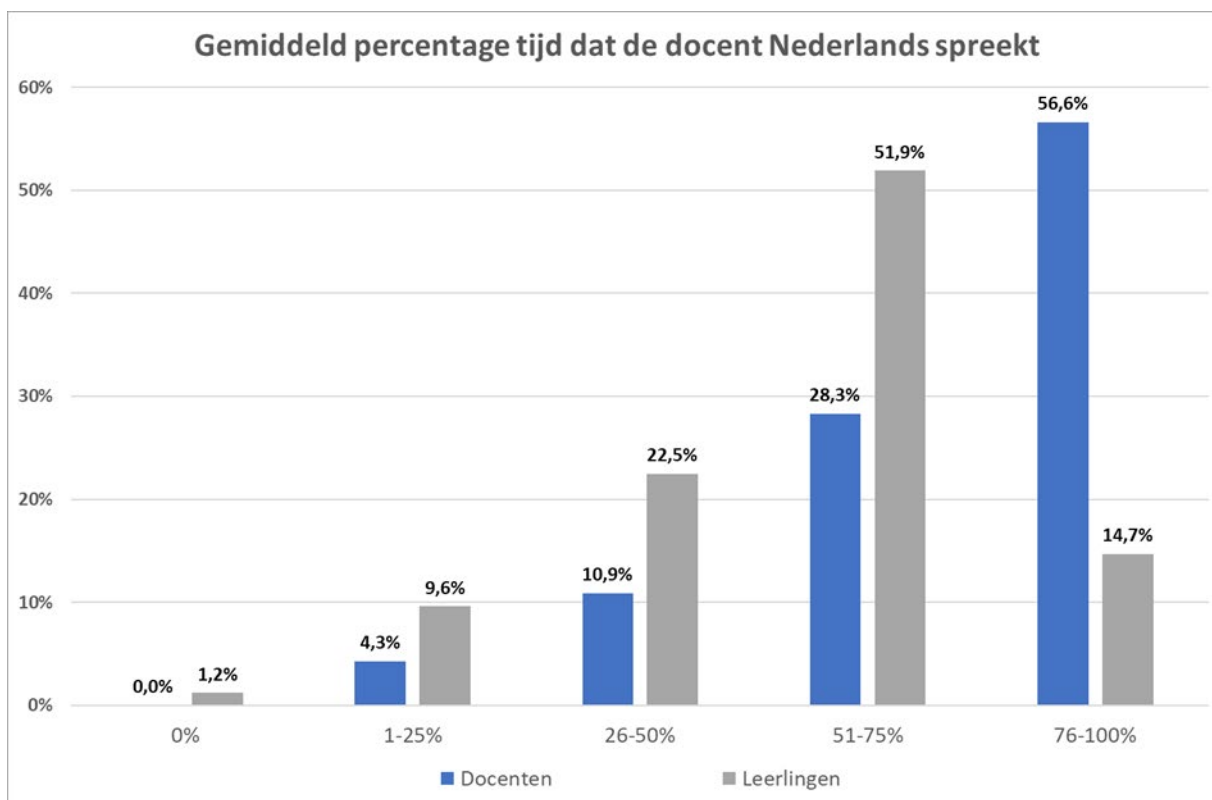


Estimation de la fréquence à laquelle les élèves parlent néerlandais selon les professeurs et selon les élèves (5 régions linguistiques voisines confondues).

D'après les professeurs, les élèves parlent plus qu'ils ne le pensent. Il est probable que les professeurs se montrent trop optimistes, mais il est plus probable encore que les élèves aient du mal à évaluer ce type de pourcentages. Les groupes consultatifs considèrent que le pourcentage réel se trouve quelque part entre ces deux extrêmes. Nous avons constaté un écart similaire lorsque nous avons interrogé professeurs et élèves au sujet du temps que passent les enseignants à parler néerlandais.

Je pense qu'il faudrait que l'on essaye de parler un peu plus néerlandais pendant les cours, car comme ça le professeur pourrait nous corriger et ça nous permettrait d'apprendre de nos erreurs. Et ça nous permettrait même d'évoluer plus vite dans notre expression orale.

Élève des Hauts-de-France



Estimation du temps que passent les enseignants à parler néerlandais selon les professeurs et les élèves (5 régions)

À cet égard aussi, la position des professeurs est plus optimiste que celle de leurs élèves, surtout dans la dernière catégorie présentée sur ce graphique. Ainsi, là où certains professeurs estiment parler néerlandais entre 75 et 100 % du temps, leurs élèves avancent une estimation quatre fois plus faible. Les groupes consultatifs estiment que les professeurs ne parlent pas suffisamment néerlandais et n'encouragent par conséquent pas assez les élèves à utiliser cette langue. L'une des questions ouvertes posées aux élèves concernait leur professeur de néerlandais idéal. Le critère le plus cité était que

Der ideale Niederländischlehrer spricht nur Niederländisch, außer bei Übersetzungen. Er fordert die Schüler dazu auf, selbst mehr Niederländisch im Unterricht zu sprechen.

Élève de Belgique orientale

l'enseignant en question parle bien – et beaucoup – néerlandais.

Selon les groupes consultatifs, cet usage restreint du néerlandais est peut-être dû à des écarts de niveau en raison desquels les professeurs ont peur que certains élèves ne soient pas capables de comprendre ce qu'ils disent – et encore moins de leur répondre en néerlandais. Les professeurs ont également mentionné cet obstacle. Les experts des groupes consultatifs ont ajouté que de nombreux professeurs n'étaient pas suffisamment qualifiés ou n'avaient pas du tout suivi de formation didactique. À cause de la pénurie d'enseignants, le néerlandais est en effet enseigné par des personnes non qualifiées dans toutes les régions, ce qui peut également expliquer pourquoi les professeurs ne poussent pas les élèves à s'exprimer en néerlandais : ils ne disposent pas des outils nécessaires pour leur donner des exercices d'expression orale. Les

professeurs avouent par exemple rencontrer des difficultés lorsqu'ils travaillent l'expression orale avec de larges groupes d'élèves. Pour les professeurs, le plus grand obstacle reste toutefois que les élèves ne disposent pas des connaissances linguistiques nécessaires pour parler néerlandais.

Certains élèves des Hauts-de-France ont également indiqué ne pas vouloir s'exprimer davantage en classe pour cette raison. Ce groupe d'élèves est le seul au sein duquel moins de 50 % des élèves réclament plus d'exercices oraux ; dans les autres régions, cette demande émane de (bien) plus de la moitié des jeunes répondants.

7.5 Corrélations

Nous avons étudié les potentielles corrélations entre diverses questions. Dans de nombreux cas, nous avons pu établir des parallèles sans équivoque. Par exemple, les élèves qui estiment que le néerlandais est utile trouvent également la langue plus facile et les leçons plus attrayantes. Les cours qui s'écartent plus souvent des manuels scolaires classiques sont également plus populaires. Il existe en outre une corrélation positive entre l'utilisation de matériel pédagogique original et un intérêt accru pour la culture flamande et néerlandaise. Ces corrélations ne sont toutefois que peu significatives et ne peuvent être automatiquement perçues comme des relations causales, car il se peut que d'autres facteurs entrent en jeu. Il est en revanche évident que les apprenants apprécient davantage leurs leçons si leur professeur réagit adéquatement lorsque les élèves font des fautes.

Nous n'avons constaté aucune corrélation positive entre l'organisation d'excursions en Flandre ou aux Pays-Bas ou les partenariats avec des écoles flamandes ou néerlandaises et une vision plus positive des régions néerlandophones et de leur culture. Dans un

unique cas, nous avons même découvert une corrélation négative : certains élèves plus intéressés par la culture néerlandaise n'avaient justement pas participé à des échanges avec les Pays-Bas et la Flandre – un phénomène pour lequel les groupes consultatifs n'ont aucune explication.

8 La perception des Pays-Bas et de la Flandre

Une série de questions spécifiques portait sur l'opinion des élèves au sujet de la Flandre et des Pays-Bas, et de la culture et de la vie sociale dans ces régions. Nous nous sommes également penchés sur la fréquence à laquelle ces élèves se rendent de l'autre côté de la frontière.

8.1 Connaissance de la Flandre et des Pays-Bas

Le questionnaire soumis aux élèves contenait également quelques questions concernant leurs connaissances au sujet de la Flandre et des Pays-Bas. Nous leur avons par exemple demandé quelle était la capitale de la Flandre. Dans les deux régions allemandes, environ un quart des élèves a donné la bonne réponse : Bruxelles. En Belgique orientale, près de la moitié des élèves connaissaient la réponse ; dans les Hauts-de-France, ils étaient légèrement plus nombreux (53 %) et en Wallonie et Bruxelles, un peu moins (46 %). La capitale des Pays-Bas est en revanche plus connue ; les Hauts-de-France sont la seule région présentant un taux de bonnes réponses inférieur à 50 %. Dans les autres régions, entre deux tiers et trois quarts des élèves ont tout de suite pensé à Amsterdam.

8.2 Personnalités connues

Les élèves connaissent-ils des célébrités néerlandaises ? Dans les régions francophones, ils ont surtout cité des footballeurs, avec Virgil van Dijk, Frenkie de Jong et Arjen Robben – dans cet ordre – en tête de liste. Dans les Hauts-de-France, ils n'ont presque donné aucun autre nom, à l'exception du roi Willem Alexander

Je n'en connais pas personnellement et je trouve cela vraiment dommage de ne pas en connaître.

Élève de Wallonie au sujet des célébrités flamandes (en ce compris les YouTubers, blogueurs, etc.).

(41 % des élèves). Dans la catégorie « artistes », Anne Frank et Vincent van Gogh dominent le classement dans les régions francophones. Dans les régions germanophones, les grands gagnants sont les trois footballeurs précités, mais avec Arjen Robben (qui a joué en Allemagne) en pole position. Le roi Willem Alexander est quant à lui arrivé en quatrième place, mais est moins connu en Belgique orientale, où le rappeur Jebroer et les DJ Martin Garrix et Armin van Buuren jouissent en revanche d'une certaine notoriété.

Pour ce qui est des célébrités flamandes, les élèves germanophones ont eu du mal à produire une réponse. La personnalité la plus citée fut le footballeur Kevin De Bruyne, bien qu'il n'ait reçu que 9 votes. Mentionnée par 5 élèves, Maggie De Block est légèrement connue en Belgique orientale. La plupart des élèves des Hauts-de-France n'ont pu donner aucun nom. Certains ont toutefois nommé le roi néerlandais Willem Alexander et le footballeur Eden Hazard (qui est en réalité francophone). À Bruxelles et en Wallonie, Bart De Wever, président de la N-VA, survole le classement avec 125 mentions ; son collègue Jan Jambon arrive quant à lui en seconde position, avec 50 voix. Ils sont suivis d'assez loin par Kevin De Bruyne (16) et Maggie

De Block (15). Il est assez étonnant de constater que trois des quatre personnalités flamandes les

Je connais le ministre des sports et quelques autres ministres. Je connais des joueurs de foot et de hockey flamands.

Élève de Wallonie/Bruxelles

plus citées par ces jeunes sont des figures politiques. Notons également que Bart De Wever est également la personne la plus mentionnée par les élèves de Wallonie et de Bruxelles dans la catégorie personnalités néerlandaises. Dans le chapitre 7, qui traite de la perception de la langue néerlandaise, nous avons affirmé qu'en Wallonie et à Bruxelles, la perception de la langue néerlandaise était fortement influencée par le climat politique belge – un avis qui se confirme à nouveau ici.

Seuls quelques auteurs néerlandais, tels que Herman Koch, Tom Lanoye ou Anne Frank semblent connus des élèves, qui les ont nommés de manière sporadique. Dans la plupart des cas, les auteurs cités sont des écrivains néerlandais. Les auteurs flamands sont quant à eux quasiment inconnus. Une écrasante majorité des élèves n'ont pas été capables de citer un auteur.

8.3 Visites de l'autre côté de la frontière

Alors que les autres élèves n'y sont pour ainsi dire jamais allés, près de trois quarts des élèves des régions allemandes se sont rendus plus de 10 fois aux Pays-Bas. Ce résultat est tout à fait normal pour ces régions où passer la frontière est un acte à la fois simple et banal. Bon nombre de ces élèves ont en outre de la famille, des connaissances ou des amis aux Pays-Bas : ils sont 43 % en Rhénanie-du-Nord-Westphalie et 57 % en Basse-Saxe. Les trois principales raisons de traverser la frontière sont : les vacances, les excursions et les journées shopping. Une large majorité de ces élèves n'a

jamais visité la Flandre (73 % en Basse-Saxe et 61 % en Rhénanie-du-Nord-Westphalie).

Beaucoup ont toutefois précisé y être passés en se rendant dans un autre pays.

Les élèves de Belgique orientale se rendent moins souvent aux Pays-Bas : 40 % d'entre eux ne s'y sont jamais rendus, et seul un quart y sont déjà allés à plus de 10 reprises. Le shopping est de loin l'activité la plus populaire lors de ces excursions. Environ 56 % ont de la famille, des connaissances ou des amis aux Pays-Bas. Un tiers des élèves se sont rendus en Flandre plus de 10 fois et 41 % y ont de la famille, des amis ou des connaissances. Pour ces élèves, les voyages en Flandre sont principalement des excursions d'un jour.

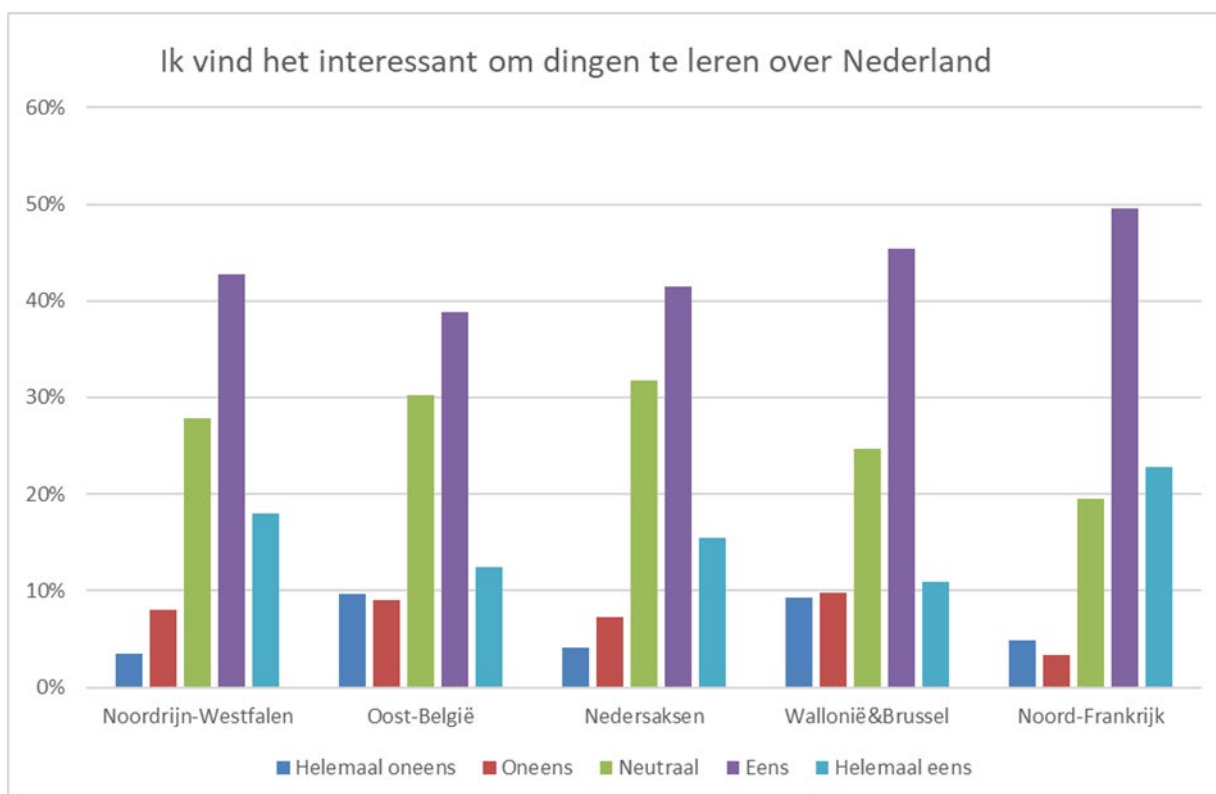
Près de la moitié (48 %) des élèves de la région Wallonie/Bruxelles se sont rendus en Flandre à plus de 10 reprises, alors que dans les Hauts-de-France, cette proportion s'élève à 55 %. Les élèves français (57 %) qui ont de la famille, des connaissances ou des amis en Flandre sont en outre plus nombreux que leurs homologues belges (51 %). Cela tient vraisemblablement du fait que les écoles qui proposent des cours de néerlandais dans les Hauts-de-France sont situées à proximité de la frontière, dans la région qui s'étend de Lille à Dunkerque. Les élèves des deux groupes francophones se rendent surtout en Flandre dans le cadre d'excursions d'un jour. Environ un quart des élèves francophones n'ont jamais visité les Pays-Bas, tandis que 10 % des élèves de Wallonie/Bruxelles et 7 % de ceux des Hauts-de-France y sont allés plus de 10 fois. Il faut toutefois souligner que la plupart d'entre eux ont précisé s'être rendus aux Pays-Bas dans le cadre d'une excursion scolaire (respectivement 24 % et 42 %). Seuls 20 % et 16 % ont franchi la frontière avec les Pays-Bas pour y passer des vacances.

Autre remarque intéressante : de manière générale, les élèves de l'enseignement

professionnel semblent traverser la frontière moins souvent que ceux de l'enseignement général.

8.4 Intérêt envers la Flandre et les Pays-Bas

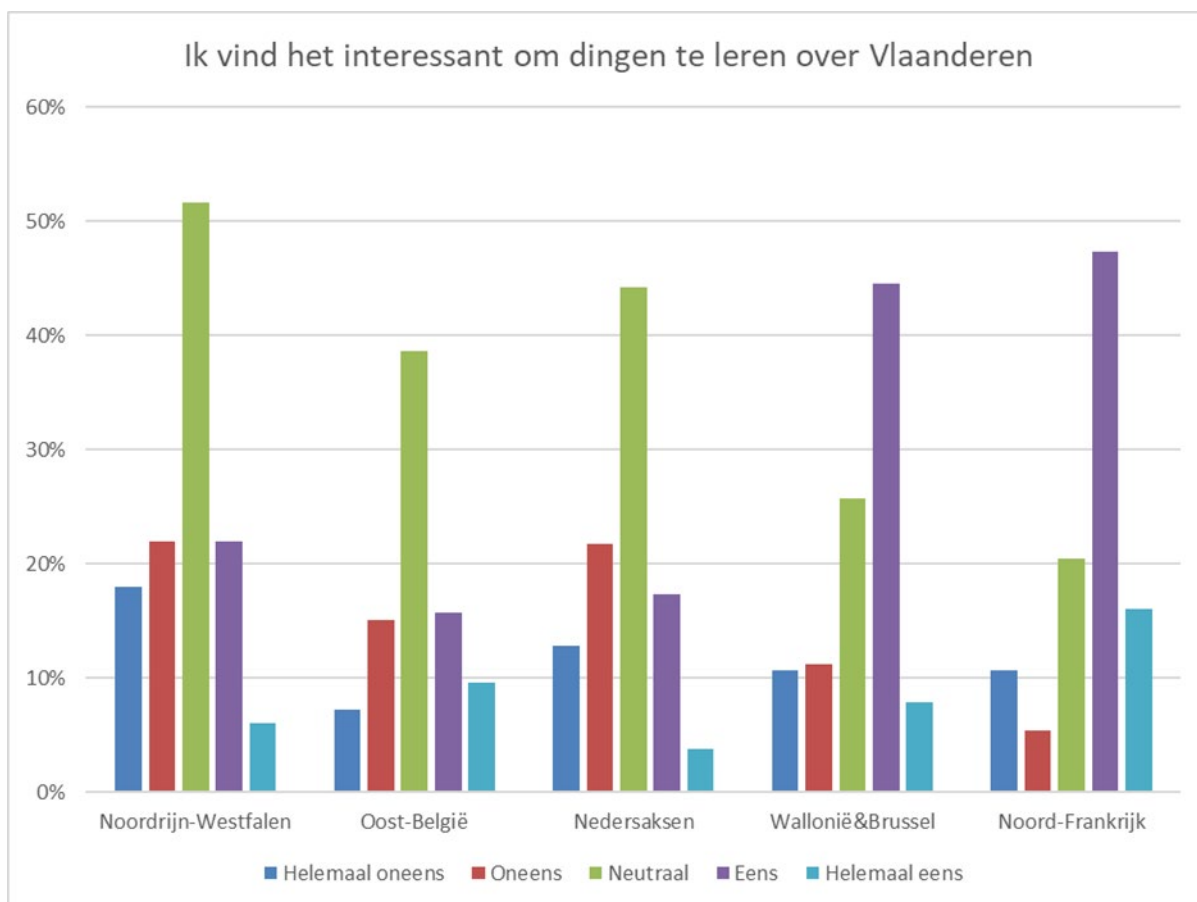
Nous avons explicitement demandé aux élèves s'il était à leurs yeux intéressant d'apprendre à mieux connaître les Pays-Bas.



Intérêt pour les Pays-Bas dans les 5 régions.

La majorité des élèves ont envie de mieux connaître les Pays-Bas. Notons que les plus intéressés sont les élèves des Hauts-de-France. La culture néerlandaise, au sens large du terme, a quant à elle remporté un succès plus mitigé. Dans les différentes régions, entre 35 et 44 % des élèves trouvent la culture néerlandaise intéressante ou très intéressante. Un nombre similaire d'élèves ont émis un avis neutre. En Wallonie et à Bruxelles, 26 % des élèves interrogés avouent ne pas connaître la culture, contre 14 % dans les Hauts-de-France et 5 à 8 % dans les régions germanophones.

Le graphique suivant représente l'intérêt pour la Flandre :



Intérêt pour la Flandre dans les 5 régions.

La Flandre étant très peu connue en Basse-Saxe et en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, la plupart des élèves y ont opté pour une réponse neutre. Invités à donner leur avis au sujet de la culture flamande, bon nombre d'élèves de ces régions (respectivement 31 % et 28 %) ont indiqué ne pas s'y connaître assez pour émettre un avis et ont également choisi l'option neutre.

Dans les Hauts-de-France et dans la région Wallonie/Bruxelles, les élèves désireux d'apprendre à mieux connaître la Flandre sont sensiblement plus nombreux, et représentent respectivement 63 % et 53 % des répondants. Lors des réunions des groupes consultatifs, les représentants wallons et bruxellois se sont déclarés agréablement surpris par ces résultats. Ils se sont toutefois montrés moins heureux d'apprendre que 26 % des élèves de Wallonie et de Bruxelles ont déclaré ne pas connaître la culture flamande. Environ un tiers de ces élèves trouvent la culture flamande intéressante, contre près de la moitié des élèves des Hauts-de-France.

9 Conclusions

9.1 Une bonne base

De manière générale, les élèves voient l'enseignement du néerlandais d'un bon œil, et trouvent la langue et les deux régions linguistiques intéressantes. Il existe toutefois des variations régionales, avec notamment un avis un peu plus négatif dans la région Wallonie/Bruxelles, où les élèves considèrent pourtant le néerlandais comme un outil important pour leur avenir. Les élèves francophones, Hauts-de-France compris, trouvent le néerlandais plus difficile que leurs pairs germanophones.

Dans l'ensemble, les élèves sont satisfaits des cours proposés et estiment avoir bien fait de choisir le néerlandais. Les leçons sont perçues comme relativement agréables. Les élèves sont contents de leurs professeurs et trouvent que ces derniers réagissent adéquatement lorsqu'ils font des fautes.

9.2 La parole à l'élève

Le grand point d'attention soulevé par cette étude est le manque de pratique orale pendant les leçons : élèves et professeurs ne parlent pas suffisamment néerlandais et la compréhension à l'audition n'est pas assez travaillée. Cela n'a toutefois rien de nouveau et des initiatives ont déjà été déployées dans plusieurs régions afin de pallier ce manque. Cette étude a cependant démontré que l'expression orale était considérée comme une priorité par les élèves comme par les professeurs – une conclusion que confirme le fait que les professeurs semblent surestimer le temps consacré à cette compétence, alors que

les élèves semblent, au contraire, le sous-estimer.

L'expression orale est également la priorité numéro un des experts des groupes consultatifs. De toute évidence, la situation ne changera pas du jour au lendemain. D'autant que les professeurs ont signalé rencontrer divers obstacles lorsqu'ils essaient de parler davantage néerlandais. Les professeurs auront donc besoin de soutien, notamment pour mieux gérer les différences de niveau au sein de leurs classes. S'exprimer en néerlandais doit par ailleurs devenir une sorte d'automatisme. Selon l'avis des groupes consultatifs, l'usage de la langue cible en tant que langue d'enseignement doit être généralisé dans l'ensemble du système d'apprentissage des langues étrangères.

Chaque acteur du monde de l'enseignement devra pour ce faire mettre la main à la pâte : les professeurs, les directeurs et directrices d'écoles, les autorités, les institutions en charge de la formation des enseignants et des cours de perfectionnement, les conseillers pédagogiques et, bien entendu, les élèves. Il sera donc primordial de transmettre les conclusions de cette étude à l'ensemble des acteurs concernés, mais également de consulter plus régulièrement les élèves afin de continuer à les impliquer dans les discussions concernant l'enseignement du néerlandais.

9.3 Culture, actualité et vie quotidienne aux Pays-Bas et en Flandre

Malgré quelques variations régionales, élèves et professeurs s'accordent sur un autre point : la culture (au sens large du terme) mérite plus

d'attention. À cet égard, les groupes consultatifs ont une fois de plus indiqué qu'il s'agissait d'un thème essentiel à la mise en place d'un enseignement de qualité et qu'un intérêt particulier pour la culture « jeune » était un plus. Les corrélations entre les réponses à diverses questions ont par ailleurs démontré que les cours axés sur la culture motivaient les élèves. Ainsi, les élèves des Hauts-de-France, qui sont plus exposés à la culture, s'y intéressent également davantage. Les experts du groupe consultatif francophone sont étonnés de voir à quel point les jeunes Wallons et Bruxellois méconnaissent la culture néerlandophone et supposent que cette lacune joue un rôle dans l'attitude plus négative qu'affichent les élèves de cette région par rapport au néerlandais.

Il serait donc particulièrement souhaitable de mettre davantage l'accent sur la culture, l'actualité et la réalité quotidienne des Pays-Bas et de la Flandre, d'organiser des échanges et des contacts entre jeunes des différentes régions linguistiques et de préparer des visites et autres excursions.

9.4 Approche globale

Comme souvent avec ce type d'études, la conclusion est qu'il est nécessaire de consacrer plus de temps à divers aspects de l'enseignement. La question est toutefois de savoir où trouver ce temps, et au détriment de quelles autres activités. La solution réside dans une approche globale intégrant les différentes composantes de l'enseignement. L'expression écrite et la compréhension à la lecture doivent être combinées aux compétences orales, et non déforcées au profit de celle-ci. Les exercices oraux peuvent en outre être une bonne occasion de mettre l'accent sur la culture et l'actualité.

Dans le chapitre suivant, nous discuterons plus en détail de la nouvelle politique et des activités nécessaires pour promouvoir encore mieux le néerlandais. La mise en œuvre pratique de ces actions variera certainement d'une région à l'autre et

devra être étudiée en concertation avec différents partenaires.

10 Recommandations et actions

10.1 Recommandations pour le corps enseignant et les organisations concernées

- Stimuler activement l'expression orale ; les professeurs ont besoin d'aide pour pouvoir renforcer cette compétence dans la pratique. Comment donner des exercices de conversation aux élèves dont les compétences linguistiques sont encore limitées ? Comment gérer les écarts de niveau au sein des classes (différenciation) ? Comment travailler l'expression orale avec de grands groupes ? Existe-t-il des méthodes de travail axées sur le jeu de rôle ou l'univers musical ? Toutes ces questions devront être abordées lors des activités professionnalisantes ainsi qu'au cours des études et formations des enseignants. Les réponses des enseignants montrent qu'outre les formations de perfectionnement en présentiel, les professeurs sont ouverts aux contacts virtuels et échanges de bons procédés entre pairs.



Les élèves sont plus à l'aise lorsqu'ils parlent en duo.

- En guise de formation de perfectionnement, les enseignants pourraient par exemple passer plusieurs jours en immersion afin d'actualiser et d'améliorer leurs propres compétences orales. Ils pourraient notamment découvrir de nouvelles méthodes de travail qu'ils pourraient ensuite mettre en pratique, et apprendre à préparer rapidement et facilement de nouveaux exercices oraux. Les professeurs seraient ainsi plus à l'aise avec leur propre néerlandais et, par conséquent, plus enclins à parler néerlandais pendant les leçons.
- Partager du matériel pédagogique et des idées avec les autres régions et les diffuser plus largement. Dans un premier temps, il pourrait s'agir uniquement d'exercices d'expression orale destinés aux apprenants – et notamment des exercices développés par les enseignants au cours des formations de perfectionnement présentées ci-avant. Mijn NVT et la *Taalunie* pourraient par exemple s'occuper de rassembler et de diffuser le matériel en question.
- La compréhension à l'audition occupe également une grande place dans l'apprentissage quotidien. Les professeurs qui parlent couramment néerlandais en classe sont la base même de ce processus. C'est pourquoi l'usage de la langue cible en tant que langue d'enseignement doit être davantage encouragé, surtout dans les régions francophones.

- Il faudra veiller à ne pas privilégier l'expression orale et la compréhension à l'audition au détriment de l'expression écrite et de la compréhension à la lecture. Le meilleur moyen d'apporter une plus-value à l'enseignement du néerlandais est donc de mettre au point une approche globale combinant les diverses compétences.
- Mettre l'actualité en avant et introduire dans les leçons des thèmes qui intéressent les jeunes, et notamment, lorsque possible, des sujets relevant de la culture (« jeune ») et des anecdotes sympathiques sur les coutumes et la vie quotidienne aux Pays-Bas et en Flandre.
- Formations sur la culture « jeune » (rap, slam, blogueurs, YouTubers, etc.) pour les enseignants, et intégration de divers aspects de cette culture dans l'enseignement du néerlandais.

10.2 Actions de la *Taalunie*, en collaboration avec ses partenaires

- Se concentrer davantage sur l'offre de formations de perfectionnement axées sur l'expression orale et la compréhension à l'audition, et contribuer à ces formations afin d'encourager l'usage du néerlandais à l'oral.
- Créer des exercices d'expression orale : toutes les propositions sont les bienvenues pour le développement d'exercices d'expression orale accompagnés d'instructions claires pour les enseignants, y compris les moins expérimentés. La *Taalunie* contribuera à la diffusion du matériel déjà disponible via Mijn NVT (mijnnvt.taalunie.org).
- La *Taalunie* fera appel à des experts de l'enseignement des compétences orales afin d'acquérir les connaissances les plus récentes dans ce domaine, et diffusera largement cette expertise dans les différentes régions. Pour ce qui est de la diffusion, les didacticiens et institutions en charge de la formation des enseignants et des cours de perfectionnement choisiront et utiliseront le canal le plus adapté à leur région (cours de perfectionnement régionaux, initiatives à l'échelle communale, etc.).
- Élaborer une brochure d'information ou un autre support (numérique) sur le néerlandais, les Pays-Bas et la Flandre qui présente des informations objectives de manière attrayante et combat les préjugés en la matière. Ce matériel doit s'adresser, d'une part, aux élèves et à leurs parents (voir exemple de la brochure des Hauts-de-France) et, d'autre part, aux directeurs et directrices d'école.
- La *Taalunie* commandera un module pédagogique destiné à sensibiliser les élèves quant à la manière dont les gens se forment une opinion au sujet d'une langue, d'une culture ou d'une communauté. Ce module se concentrera en particulier sur le néerlandais et inclura des exemples de cas dans lesquels les gens se laissent influencer par des préjugés.
- Aider les professeurs à suivre l'actualité grâce à l'« Œuf à la coque » (titre calqué sur « *Das Frühstücksei* », l'intitulé d'une initiative similaire menée par le Duitsland Instituut Amsterdam, qui promeut l'enseignement de l'allemand aux Pays-Bas) : une capsule hebdomadaire contenant du matériel pédagogique axé sur la découverte des régions néerlandophones et de leur culture, et renforçant la compréhension à l'audition. Les exercices se déclineront en deux niveaux de compétence linguistique.
- Des enregistrements audio sont déjà disponibles gratuitement via Mijn NVT (mijnnvt.taalunie.org). La *Taalunie* mettra en place une action d'inventorisation du matériel de compréhension à l'audition existant et

disponible gratuitement, notamment pour le niveau A1/A2. Elle soutiendra également les demandes de création de nouveau matériel.

- La *Taalunie* fournira du contenu aux enseignants dans le cadre de la mise en place de projets de collaboration avec des écoles flamandes et néerlandaises. La *Taalunie* souhaite recevoir des propositions de feuille de route pour la préparation et l'organisation d'échanges ou de partenariats pédagogiquement responsables avec ces écoles. Elle contribuera en outre à l'octroi de labels « École de profil eurégional » ou « Euregioschool », qui requièrent une collaboration inter-écoles, dans l'ensemble de la zone frontalière.
- La *Taalunie* assurera une mise à jour de la liste des stages, vacances et autres activités linguistiques pour la langue néerlandaise, sans toutefois se prononcer sur la qualité de ceux-ci. Un système de contrôle de la qualité de ces activités pourra éventuellement être mis en place ultérieurement.
- Des recherches et partenariats avec et entre les institutions en charge de la formation des enseignants à l'intérieur et à l'extérieur de la région linguistique pourraient contribuer à la concrétisation des actions précitées.
- La *Taalunie* assurera la diffusion des résultats de cette étude auprès des différents acteurs et dédiera en outre une page de son site internet auxdits résultats. Les résultats seront communiqués séparément aux élèves, par exemple sous la forme d'une courte vidéo où les élèves eux-mêmes prennent la parole. Les enseignants recevront également un document qui les aidera à discuter des résultats avec les élèves et, potentiellement, à définir avec eux des pistes d'amélioration. Un concours de la

« meilleure leçon d'expression orale » sera également organisé afin de maintenir le dialogue à ce sujet et de diffuser des exemples pratiques.

10.3 Considérations finales

Les recommandations et actions susmentionnées seront plus efficaces si les différentes régions travaillent réellement main dans la main, et unissent leurs forces et leurs efforts pour mettre en place des activités. La *Taalunie* a jeté les bases de cette coopération, et continuera, dans la période à venir, à l'encourager et, lorsque possible, à la faciliter.

À travers les groupes consultatifs, plusieurs organisations et individus ont apporté leur précieux concours à la réussite de cette étude, à l'analyse des résultats et à la formulation des actions et de la politique envisagées. La *Taalunie* et les participants souhaitent par conséquent impliquer ces groupes consultatifs dans le processus de suivi, mais également leur confier un rôle de conseil plus général. L'enseignement professionnel devra, à court terme, être sondé de manière plus approfondie. Les élèves qui ont participé à cette étude devront également être réinterrogés dans deux ou trois ans. Les résultats de cette nouvelle étude mettront en lumière l'évolution de la situation et de ces élèves, notamment en ce qui concerne leur choix d'études ou de carrière (dans leur pays ou de l'autre côté de la frontière).

Colophon

Taalunie 2020

La parole à l'élève Étude de perception : l'enseignement du néerlandais dans les régions linguistiques voisines

Rédaction

Ruud Halink

Avec la collaboration de

Hellmuth Van Berlo

Ilse van der Horst

Jo Sterckx

Analyse complémentaire des données

Peter Edelenbos

Mise en page

Ellen Haksel

Photographie

Tanja Wilden

La *Taalunie* est une organisation de promotion du néerlandais. Nos experts mobilisent les acteurs concernés pour qu'un maximum de personnes puissent utiliser la langue néerlandaise.

Téléphone

+ 31 (0)70 – 346 95 48

E-mail

info@taalunie.org

Adresse de visite à La Haye

Paleisstraat 9
2514 JA La Haye
Pays-Bas

Adresse de visite à Bruxelles

Bâtiment de la Maison flamande-néerlandaise deBuren (2^e étage)
Rue Léopold 6
1000 Bruxelles, Belgique